

bre. Celui-ci, membre du parlement, avoit  
„ déclamé avec une hardiesse peu commune  
„ contre le ministère, & cette conduite avoit  
„ indisposé la cour contre lui. On lui suscita  
„ des affaires qui tournerent à son désavan-  
„ tage, & il fut renfermé dans la tour de  
„ Londres. Environ six mois après, le minist-  
„ tre étant tombé malade, il envoya cher-  
„ cher Méad. L'occasion étoit on ne peut plus  
„ favorable de servir son ami, & il ne la  
„ laissa pas échapper. Après avoir pris tous  
„ les renseignemens nécessaires sur l'état du  
„ ministre, & réfléchi sur sa maladie, il lui  
„ dit qu'il lui répondoit de sa guérison, mais  
„ qu'il ne lui ordonneroit pas le moindre re-  
„ mede, pas même un verre d'eau, que son  
„ ami Freind ne fût sorti de la tour. Le mi-  
„ nistre répugna d'abord à cette proposition :  
„ pendant quelques jours il se laissa presser  
„ avant d'y acquiescer; mais les progrès de  
„ sa maladie étant parvenus au point de l'in-  
„ quiéter, il se détermina à faire prier le roi  
„ d'accorder la liberté à Freind. L'ordre fut  
„ aussi-tôt expédié, & le malade imagina que  
„ Méad alloit ordonner ce qui convenoit à  
„ son état. Point du tout : celui-ci persista  
„ dans sa résolution, jusqu'à ce que son ami  
„ fût rendu à sa famille; ce qui ayant été  
„ fait, Méad revint auprès du malade, le  
„ soigna, & l'assura d'une prompte & parfaite  
„ guérison. Le soir même il porta à Freind  
„ cinq mille guinées qu'il avoit reçues en trai-  
„ tant ses malades pendant sa détention, &  
„ l'obligea à recevoir cette somme. On ne